

Yael RASOOLY

LA MAISON PRÈS DU LAC



Durée : 1h - Tout public dès 15 ans
Spectacle en français, allemand, anglais



Stuffed Puppet Theatre- Ulrike Quade Company - Yael Rasooly

Claire Girod - Directrice de production - 06 71 48 77 18 - clairegirod.diff@gmail.com

Babette GATT - Administratrice de tournée - 06 11 17 35 04 - babgatt@gmail.com



L'histoire se passe il n'y a pas si longtemps, en Europe centrale. Trois soeurs doivent se cacher dans une petite chambre froide et vide et attendre tranquillement le retour de leur maman. Plus la nuit s'épaissit autour d'elles, plus elle s'efforcent de maintenir intacte la vie qu'elles menaient jadis en se réfugiant dans un étrange jeu de faux-semblants (cours de danse, de musique, de langues).

Alors que le monde s'écroule autour d'elles, leurs corps se confondent avec les morceaux cassés des poupées, se transforment en instruments de musiques... créant un univers absurde et fantastique.

LA MAISON PRÈS DU LAC oscille entre cabaret et théâtre contemporain de marionnettes et d'objets pour adultes et adolescents. A travers la mémoire et les chansons d'une artiste de cabaret, émergent des souvenirs enfouis d'une enfance volée, d'une famille déchirée... ceux de ces trois soeurs durant l'Holocauste. Et malgré l'horreur et les cauchemars, la force de l'imagination et de la création est plus forte et ne peut être réduite au silence

Durée: 1 H. Représentation en Français (et allemand, anglais et hébreu) .

Ecriture et Mise en scène : Yael Rasooly, Yaara Goldring - Cocréateur : Edna Bliliou, Rinat Sterenberg

Jeu (/ en alternance) : Maya Kindler / Edna Bliliou, Michal Vaknin / Rinat Sterenberg, Yael Rasooly

Scénographie et costumes : Maureen Freedman

Conception des marionnettes : Maayan Resnick, assisté sur la construction par Noa Abend

Compositeur et parolier : Nadav Wiesel - Création sonore : Binya Rechtes

Créateur lumière : Asi Gottesman

Assistant metteur en scène : Michal Vaknin - Regard extérieur : Yael Inbar

Création du spectacle au «Acco Festival of Alternative Israeli Theater» en Septembre 2010.

Il a reçu le prix de la meilleure création «scénographie, costumes, marionnette, objets et lumière»

La Maison près du lac est une production de «Hazira Performance Art Arena» de Jérusalem

INTENTIONS par Yael Rasooly

«La Maison du Lac» fut ma première tentative de traiter du traumatisme de l'Holocauste .

Toute mon enfance et mon adolescence, j'ai eu le besoin compulsif de lire et de voir tout ce qui passait entre mes mains et avait trait à l'Holocauste. Le silence qui entourait le passé de ma famille m'a poussée à le faire. Les horribles chansons de l'Holocauste que je chantais étant enfant me lièrent encore plus profondément.

Travailler sur une catastrophe historique aurait pu être trop difficile à porter et la question doit être posée : comment nous, créateurs de ce spectacle, qui n'avons jamais connu la faim, n'avons jamais été enlevés loin de notre vie et de notre famille, n'avons jamais été témoins de telles craintes et de cette horreur dévastatrice, **comment pouvons-nous créer un spectacle fidèle aux événements qui ont eu lieu ?**

Nous devons d'abord trouver la réalité que nous pourrions rapporter. Trouver la vie que ces trois petites sœurs avaient eu avant guerre, que nous pouvions comprendre et imaginer. Cette vie à laquelle elles s'accrochent pour survivre. Dans notre recherche, nous avons eu la chance de rencontrer et de parler avec plusieurs survivants de l'Holocauste qui avaient été enfants pendant ces années-là. Qui avaient été cachés dans des conditions inimaginables pendant des années. Dans des greniers, sous la terre, seuls dans la forêt.

Quelles sont les méthodes psychologiques de survie pour un enfant?

Outre les rencontres personnelles incroyables que nous avons faites, nous avons beaucoup lu sur le sujet. Un des éléments qui résonnait d'une histoire à l'autre était un objet tangible que chaque enfant avait lorsqu'il se cachait, qui continuait de lui donner le réconfort de cette vie si brutalement partie. Cela pouvait être un morceau de vêtement, une photo, un jouet. Dans le spectacle, nous avons décidé que ce serait une poupée que chaque sœur aurait dans ses bras tout en se cachant. Une preuve d'un jeu de l'enfance, le double de chaque fillette, une évasion dans le royaume imaginaire du familier et du «en sécurité» .

À un autre niveau, l'histoire peut être considérée comme un drame traitant de la jalousie entre sœurs, avec sa combinaison confuse d'amour et de compétitivité. Mais dans ce contexte historique, cette relation est poussée à son paroxysme. Les jeux auxquels elles jouent peuvent être les mêmes que dans leur ancienne vie, mais la question de savoir qui gagne et qui perd a des conséquences fatales. **Une seule des trois sœurs survit et elle seule reste vivante avec sa culpabilité, à revivre cette histoire bouleversante et raconter.**

La Maison du lac est aussi un spectacle sur une enfance volée, qui bien sûr existe de nos jours comme par le passé. Une nécessité de ne pas chercher bien loin.



Mise en scène

Ce spectacle est mon œuvre la plus ambitieuse, impliquant 16 artistes talentueux. Le spectacle oscille entre cabaret musical et marionnettes contemporaines pour adultes. Ma partenaire artistique a été la metteuse en scène et marionnettiste Yaara Goldring, avec qui j'ai commencé à collaborer alors que nous étions toutes à l'École d'Arts Visuels de Jérusalem. Nous partageons la même vision de la conception et de la direction, ce qui nous a permis d'intégrer véritablement nos deux mondes, et compléter les capacités de chacune. Tous les aspects de la production ont avancé simultanément : écrire la dramaturgie, les chansons, créer l'ambiance sonore, concevoir la scénographie et les marionnettes, développer les personnages, choisir la technique de jeu et la forme de manipulation.

Là encore, notre méthode de travail a été de poser les limites définissant **l'aire de jeu : nous avons trois sœurs, forcées de se cacher dans une petite pièce avec trois petites chaises, chacune avec une poupée.** Comme le temps passe, leur détresse physique et émotionnelle se détériore, leur corps se mélange avec les parties du corps de leurs poupées qui tombent en morceaux. La logique de la réalité s'estompe, remplacée par un monde imaginaire qu'elles s'efforcent de créer afin de survivre, alors que l'obscurité se referme sur elles.

Un panneau de bois qu'elles tirent de la terre devient une barre de danse classique ou dans une autre scène, une fenêtre. Grâce à une boîte de cadeau vide, le fantôme de leur mère revient leur donner une dernière étreinte et leur chanter une berceuse . Un tas de vêtements devient un prince dont elles imaginent qu'il les aimera et viendra les sauver, se transformant plus tard en un soldat avec des grandes bottes qui les enverra à la mort ou leur arrachera leur innocence. Là encore, comme dans d'autres œuvres , Yaara et moi avons utilisé l'humour comme un moyen d'attirer le public dans un jeu qui tourne tout seul.

LA PRESSE

Parier sur l'intelligence

Par Trina Mounier - LesTroisCoups.com - 15 novembre 2015

Sujet terrible et délicat que celui qu'ont choisi Yael Rasooly et Yaara Goldring pour « la Maison près du lac » avec infiniment de subtilité et d'intelligence.

Programmée au Théâtre Nouvelle Génération, cette Maison près du lac est destinée aux plus de 14 ans. À juste titre, non tellement à cause du sujet (la vie des enfants juifs dans une ville allemande sous domination des nazis), mais en raison du traitement narratif et scénographique qui procède par ellipses et suppose un minimum de références historiques à cette période.

Au centre du plateau, un plancher carré de dimensions réduites restreint l'espace scénique comme est resserré l'espace vital des trois petites filles que leur maman a laissées là, enfermées, avec pour consigne de ne pas sortir, ni faire de bruit, ni se faire remarquer d'aucune manière. Trois chaises d'enfant comme celles du conte de Boucles d'or, une pour chacune, la grande, la moyenne et la petite. Et trois poupées, car elles sont encore très jeunes et ne s'en séparent pas. Mais le loup de cette histoire est infiniment diabolique.

Comment occupe-t-on son temps quand on est coupé d'un environnement extérieur hostile ? C'est la partie dominante du propos des deux metteuses en scène. On fait comme si l'on était dans une existence ordinaire, on révisé son piano, on s'entraîne à la barre pour la danse, on fait ses devoirs, et tout cela avec une remarquable régularité qui vous empêche de devenir fou, ponctuée par une sonnerie comme à l'école. Et puis on joue et on se chamaille... La vie quotidienne et l'enfance la plus normale du monde, en somme. Et quand on a trop peur, par exemple lorsqu'on (qui ?) frappe à la porte ou que résonnent des bruits de botte ou des chants nazis, on s'invente des histoires de petites filles avec princesse et prince charmant dans une maison près d'un grand lac... L'ennemi n'est jamais montré, seulement entendu, et ces ellipses pudiques qui tiennent l'horreur et l'émotion qu'elles génèrent à distance, jouent sur la connivence et renforcent la dimension dramatique. Une version théâtrale du Journal d'Anne Franck, auquel on ne peut pas ne pas penser.

La mise en scène est inventive

La mise en scène est inventive et procède par petites touches : les poupées se disloquent et deviennent marionnettes vivantes dans les mains des trois comédiennes au point que parfois on ne sait plus qui est qui. La musique représente une dimension essentielle de cette histoire contée en chansons, dont les paroles oscillent entre l'allemand, le français et l'anglais. On ne comprend pas tout, mais c'est ainsi qu'on apprend que la mère est partie. Les enfants jouent du violon, du piano et du violoncelle : c'est la culture qu'on a enfermée dans ces quelques mètres carrés. Quelques scènes soulignent cependant le danger, comme lorsque la plus jeune des sœurs, pour faire rentrer l'air et... les bruits des soldats qui ont envahi la rue, ouvre des volets que la sœur aînée va fermement refermer.

La deuxième partie de la pièce, plus courte, suggère le pire : les petites filles vont être extirpées sans ménagement de leur prison. Désormais, ce seront les trains, les camps, les brutalités, la mort. Seule une des enfants sera sauvée (et encore, de quelle horrible manière !), sans doute à cause de sa voix, merveilleuse, et c'est dans un cabaret qu'elle met en notes sa douloureuse histoire. Pas d'images chocs, seulement des bruits, des portes qui claquent, et deux petites filles qui dorénavant nous tournent le dos. Loin d'édulcorer ces sombres années, la Maison près du lac sonne juste et prend le jeune public pour des personnes intelligentes et sensibles, aptes à entendre les vérités, fussent-elles terrifiantes, et à apprécier la grande beauté d'un spectacle, fût-il exigeant. Il eût été facile de faire de la surenchère, de la pédagogie à tout prix. Rien de tout cela ici : le rythme est lent, tout pathos est exclu. L'émotion et la tristesse plongent dans un silence respectueux des classes d'adolescents pourtant bougons au départ et dont l'attention n'était pas gagnée d'avance.

LA PRESSE

« Welcome ladies and Gentlemen »

Par Yves Desvigne -<http://www.lenvoleeculturelle.fr/> - 16 novembre 2015

En choisissant de confier le traumatisme de l'Holocauste à l'imaginaire de l'enfance et du music-hall, Yael Rasooly et Yaara Goldring signent avec La Maison près du Lac un bouquet de pépites scéniques et oniriques, empruntées aux formes populaires du cabaret, du conte et de la marionnette, autant de genres dont les deux metteuses en scène osent associer la divergence de tons pour défier l'horreur d'une mémoire familiale et collective les 15 et 16 novembre au Théâtre Nouvelle Génération pour le public non scolaire.

Quand le conte s'empare de la scène

« La Maison près du lac » est d'abord le titre d'un conte, récit enchâssé à l'intérieur du spectacle et raconté par trois sœurs contraintes d'attendre leur mère dans une petite chambre, en pleine Allemagne des années 30. Si le spectacle affiche sa référence au conte, c'est que par bien des aspects l'histoire de cette fratrie renvoie à un imaginaire collectif et universel, du conte norvégien Les Trois Sœurs jusqu'à la pièce éponyme de Tchekhov où la quête de l'enfance anime Olga, Macha et Irina.

Il y a peut-être un peu de tous ces personnages atemporels dans l'histoire de ces fillettes, au point que le spectacle ne les nommera jamais que par leur caractéristique de taille : la petite, la moyenne et la grande, et ne les ébauchera jamais que sous les distinctions archétypales des voix, langues et corps...

Chacune d'elles est affublée d'une poupée, véritable double imaginaire de plastique, d'abord objet de jeu et de mimétisme. Le démembrement progressif de ces effigies fait autant l'objet de numéros de marionnettes burlesques que de scènes effrayantes où la confusion des corps de chair et de plastique confine à une lente déshumanisation des protagonistes, jusqu'à la scène finale de déportation où le visage de deux sœurs revêt celui macabre de leur poupée.

Un jeu dangereux

La scénographie de Maureen Freedman établit d'emblée un espace mental, quasi claustrophobique, où se succèdent trois plans : le temps présent du spectateur, l'espace scénique de l'enfance et en arrière-plan, celui de la mémoire et de l'inconnu. Sur le plateau, une petite scène de cabaret s'élève, comme un îlot suspendu dans le néant. Un escalier invite le spectateur au voyage théâtral, mais demeurera à jamais infranchi. Cette petite scène de bois sera une aire de(s) jeu(x) : ceux de l'enfance d'abord, où l'on mime le train, où l'on apprend, où l'on danse ; ceux du jeu théâtral ensuite, où les mimes enfantins deviennent des numéros de cabaret burlesques qui rejouent et se jouent du réel. Au fil du spectacle, des trappes s'ouvrent et modulent le décor, comme autant d'effets scéniques propres à servir les illusions du music-hall... mais constituant aussi de nouvelles intrusions dans le monde protégé de l'enfance.

Au lointain, une petite porte se dresse, nouveau seuil qui ouvre sur un imaginaire, celui des placards où l'on joue à cache-cache – mais est-ce vraiment un jeu de se cacher dans l'Allemagne des années 30 ? Plus on avance dans cette succession de plans dessinés par Maureen Freedman, plus on s'enfonce dans les méandres traumatisants de la mémoire collective auxquels Yael Rasooly et Yaara Goldring veulent nous confronter. Oui, c'est bien à un voyage auquel le spectateur est convié : du réel au spectacle, du spectacle à l'intime. Plus qu'un voyage, une métaphore de l'entreprise artistique jusqu'au cœur de la mémoire.

Si la scène est le lieu des jeux d'enfance ou du music-hall, tout ce qui en est extérieur est agressif. Le danger, toujours hors-champ, est d'autant plus violent qu'il est suggestif, montré du point de vue de ces trois sœurs, soit par la bande-son – bruits de mitraillettes, menaces des tambourinements violents à la porte – soit par une fenêtre surgie de nulle part. L'horreur n'est jamais montrée que par les biais de l'imaginaire et du spectacle.

Et c'est sous quelques notes de piano et violon que s'ouvre d'ailleurs le spectacle et que la narratrice, séduisante Yael Rasooly aux allures de Liza Minnelli, lance un tonitruant «Welcome Ladies and Gentlemen». Cabaret

ou accomplissement d'un rêve d'enfant ? La metteuse en scène s'amuse avec les codes du genre, en jouant à la meneuse de revue : scène de danse entre les trois sœurs qui tourne au burlesque, chansons originales aux influences de Kurtweil et Kander... Mais c'est surtout avec le numéro de l'homme invisible que Yael Rasooly et Yaara Goldring atteignent l'onirisme ultime dans la représentation de la menace. Ici, le danger n'aura jamais de visage. Mais une silhouette esquissée par quelques symboles – bottes hautes du nazi, chapeau melon années 30 – suffit à suggérer bien plus le danger. Le jeu des trois sœurs autour de l'homme invisible devient un rapport tour à tour de séduction, de domination et de destruction, amenant alors le travail de mémoire sur un terrain plus universel : n'importe quel visage masculin saurait se cacher sous le manteau de l'homme invisible. La distanciation effectuée par l'univers du cabaret défie l'évocation de l'horreur. La dérision en ce sens prend un pouvoir suggestif fort et parvient à retourner toujours – ou presque – la menace. On assiste ainsi avec amusement à la transformation d'une grande sœur autoritaire, à la voix grave mâtinée d'accent germanique, en ballerine pataude.

Feu d'artifice(s) de dérision et de poésie, La Maison près du Lac peut souffrir parfois de cette hétérogénéité et gagnerait à soigner l'articulation de quelques scènes, comme la mise en place de la danse des marionnettes. C'est le risque d'une telle richesse, mais c'est le seul. Le propos, loin d'y être noyé, se trouve bien au contraire serti d'un écrin délicat qui offre mille lectures à son propos, sans lourdeur ni pathos.

«Une pièce originale et hautement imaginaire qui réussit le pari de créer un monde théâtral beau et délicat, qui combine subtilement l'humour et la terreur de la situation»

Shai Bar Yaakov ,Yediot Aharonot.

Yael Rasooly

Yael Rasooly est née à Jérusalem en 1983. Elle a d'abord entamé des études de chant lyrique puis s'est dirigée vers des études de scénographie à Londres . C'est à l'Ecole d'Arts Visuels de Jérusalem qu'elle se spécialise et développe son langage scénique particulier à travers la mise en scène, le théâtre d'objet et la scénographie. Elle en sort diplômée et primée par la Ville de Jérusalem .

Depuis 2006, Yaël Rasooly crée des spectacles indépendants de Théâtre d'objets qui sont invités dans de nombreux festivals en Europe, en Amérique du Sud et en Asie.

Comme c'est charmant ! a été Présenté au Festival de Charleville-Mézières en 2009

La Maison près du lac, créé en 2012, est un Cabaret Musical pour trois comédiennes, poupées et objets : c'est son travail le plus ambitieux autant dans son contenu que dans sa forme. Il a été créé au Festival de Théâtre d'Acco (Israël) et relate l'histoire de trois soeurs cachées pendant la dernière guerre mondiale. Il a déjà joué au Festival 'Scènes Ouvertes à l'insolite' organisé par Le Théâtre de la Marionnette à Paris, au Festival Mondial de Charleville-Mézières ou encore à l'International Figuren Theater Festival at the Schaubude Theater, Berlin et au Festival of Wonder de Silkeborg, Denmark.

En marge de son travail théâtral, Yael poursuit une carrière de chanteuse dans un répertoire éclectique qui va de la musique médiévale et classique au jazz et qu'elle développe dans **The Gramophone Show** dans lequel elle interprète des airs des années 20 à 40.

TEASER

<https://vimeo.com/95269778>



QUELQUES LIEUX

Festival of Wonder, Silkeborg (2013)

Schaubude Theater, Berlin, Germany (2013)

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville-Mézières, France (2013)

Scènes ouvertes à l'insolite, Paris, France (2012) - Théâtre de la marionnette de paris / Théâtre de la Cité Internationale

Gerard Behar Center, Jerusalem, Israel (performances throughout 2012)

Tmuna Theatre, Tel Aviv, Israel (performances throughout 2011- 2012)

Création au Acco Festival of Alternative theatre (2010).

INFORMATIONS PRATIQUES

Durée du spectacle : 1h

2 représentations possibles par jour

Jauge : 250 personnes

Plateau minimum : 5m x 6,5m (nous préférons un plateau plus grand)

Fiche technique sur demande

Equipe en tournée : 1 metteuse en scène, 3 comédiennes , 1 machiniste , 1 régisseur son, 1 régisseur lumière et 1 administratrice de tournée

Planning : Arrivée à J-2, montage à J-1 et départ à J+1 matin

Hébergement : 8 singles

Tarif : nous consulter

Transport : nous consulter



EN TOURNÉE

Paper Cut

La maison près du lac

The Gramophone show

CRÉATION 2015

plus d'infos bientôt